

To be or not to be Caravaggio

london-by-art, publié le 16/12/2016 à 11:46

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2016/12/16/to-be-or-not-to-be-caravaggio/>

La National Gallery rend hommage au peintre italien Caravage (Michelangelo Merisi da Caravaggio 1571-1610), non seulement en rappelant les grandes innovations qu'il a apportées à la peinture européenne mais également son influence sur d'autres artistes exposés afin d'offrir une comparaison thématique et stylistique : Bartolomeo Manfredi (1582-1622), Giovanni Baglione (1566-1643), Orazio Gentileschi (1563-1639) et sa fille Artemisia (1593-1656), Giovanni Serodine, Nicolas Régnier (1588-1667), Dirck van Baburen (1595-1624), Nicolas Tournier (1590-1639), Valentin de Boulogne (1591-1632) entre autres. Rappelant l'importance du Caravagisme au XVIIème, dont les derniers représentants seront Georges de La Tour (1593-1652) et Jusepe de Ribera (1591-1652), cette exposition questionne le point de vue à porter sur ce courant vis-à-vis du talent de Caravage : faut-il parler d'imitation, de continuation, d'innovation ? « Au-delà du Caravage », titre de cette exposition, évoque un certain parti-pris mais le public sera maître de son jugement quant à proposer d'y voir un en deçà du Caravage.



Michelangelo Merisi da Caravaggio

The Taking of Christ, 1602

Oil on canvas

133.5 x 169.5 cm

On indefinite loan to the National Gallery of Ireland from the Jesuit Community, Leeson St., Dublin who acknowledge the kind generosity of the late Dr Marie Lea-Wilson

Photo © The National Gallery of Ireland, Dublin

Caravage, dont on présuppose l'autoportrait dans *L'Arrestation du Christ* (1602), avec le visage du personnage à gauche du tableau rapprochant sa lanterne vers le lieu du drame à droite, a-t-il cherché à éclairer tout en clair-obscur la nature autant profane que sacrée de l'humanité ? Les multiples sources lumineuses accentuent différents aspects du tableau, faisant se contraster les personnages pour souligner le drame d'une narration atemporelle ouverte à de nombreuses interprétations. Judas est-il sur le point d'embrasser Jésus ou vient-il juste de le faire ? Pourquoi les armures font-elle écho à un contexte contemporain ? Que nous disent les mains éclairées du Christ ? Evoquent-elles le corps de Jésus ou la lumière du Christ ? Ce que retiendra l'histoire c'est que le Caravage délaisse

la problématique de la perspective pour l'utilisation d'une lumière qui campe les personnages spatialement d'une manière nouvelle, faisant de lui le maître du clair-obscur, ce que continueront d'explorer les artistes du Caravagisme. Mais peut-on facilement différencier le maître de ses imitateurs ? Ce tableau, considéré comme l'œuvre du peintre flamand Gerrit van Honthorst (1590-1656), et récemment redécouvert, a été expertisé lors de sa restauration comme étant justement l'œuvre du Caravage. C'est ainsi tout l'enjeu de cette exposition d'initier le public à affiner son regard pour reconnaître ce qui ferait la touche inimitable du Caravage. Rien de mieux que de pouvoir comparer les tableaux originaux de différents peintres. Il n'y néanmoins que peu de tableaux du Caravage exposés (principalement issus des collections britanniques). Qu'à cela ne tienne, leur qualité rend la visite inoubliable.



Michelangelo Merisi da Caravaggio

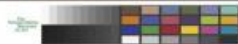
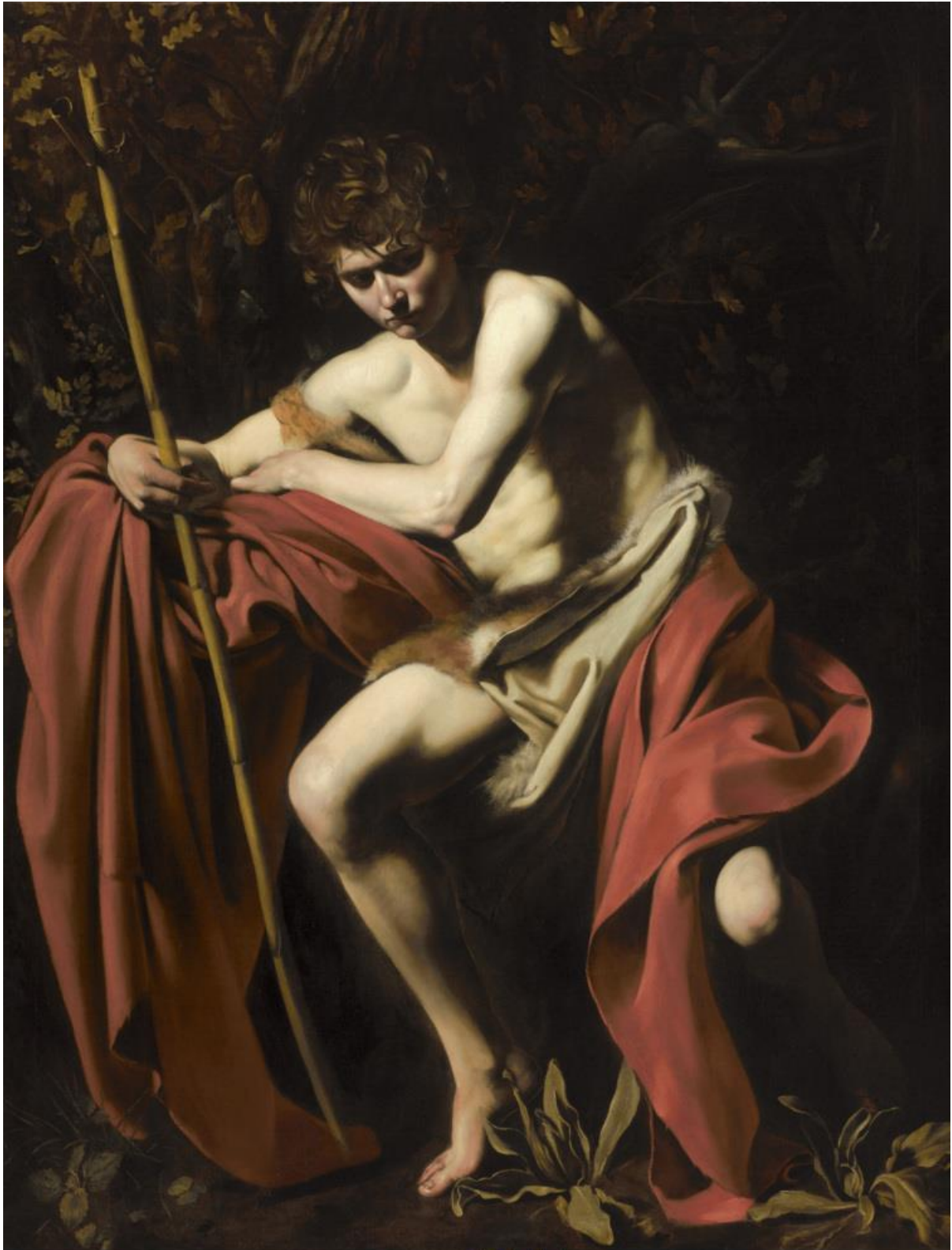
Boy bitten by a Lizard

About 1594-5

Oil on canvas

66 x 49.5 cm

Grâce au *Garçon mordu par un lézard*, le public pourra apprécier ce qui caractérise la peinture du Caravage : un sujet peint sur le vif étirant l'allégorie vers le naturalisme intense, la scène de genre vers la nature morte. Les émotions exprimées par le visage du garçon sont honnêtes et justifiées par la vue d'un lézard sortant d'un bouquet. Le tableau évoque allégoriquement les dangers de l'amour pour tout jeune corps androgyne tout en inscrivant un réalisme très abouti avec le reflet d'une pièce avec une fenêtre dans le vase. Encore faut-il que ce soit le vrai tableau du maître, et non une copie de Bartholomé Esteban Murillo (1618-1682), comme on le pensait jusque dans les années 1920. Caravage inspire autant par son style que ses thématiques comme le renouveau biblique avec des représentations superposant profane et sacrée, privilégiant la lumière divine du corps aux attributs symboliques tels que la croix.



Michelangelo Merisi da Caravaggio
Saint John the Baptist in the Wilderness, about 1603-4
Oil on canvas
172.7 × 132.1 cm
The Nelson – Atkins Museum of Art, Kansas City, Missouri

Purchase: William Rockhill Nelson Trust, 52-25

Photo Jamison Miller © The Nelson – Atkins Museum of Art, Kansas City, Missouri

Un nouveau souffle biblique va rendre les scènes religieuses plus obscures avec un éclairage dramatique évoquant autant la laideur que la grandeur, la temporalité des rides que l'atemporalité des expressions.



Michelangelo Merisi da Caravaggio

Salome receives the Head of John the Baptist

About 1609-10

Oil on canvas

91.5 x 106.7 cm

The National Gallery, London

© The National Gallery, London

Ces tableaux témoignent également du quotidien, de l'importance de la musique autant que des jeux. Musiciens, tricheurs, liseuses de bonne aventure sont très présents dans cette exposition.



Bartolomeo Manfredi

The Fortune Teller, about 1615-20

Oil on canvas

122.2 × 154.5 cm

Detroit Institute of Arts, Founders Society Purchase, Acquisitions Fund

© Detroit Institute of Arts, USA / Founders Society Purchase, Acquisitions Fund / Bridgeman Images



Antiveduto Gramatica

Card Players, about 1615

Oil on canvas

87 × 116 cm

The Wellington Collection, Apsely House, London

© Historic England

Les tableaux choisis ne révèlent pas forcément un style particulier à chaque peintre, mais certains sont moins austères, plus épurés, s'étirant vers le Luminisme ou le Ténébrisme. Dans le cas de Georges de la Tour, on appréciera tout particulièrement les subtils jeux de regard et un mystère silencieux très distinctif.



Georges de La Tour (1593-1652) *The Cheat with the Ace of Clubs* about 1630 – 34 Oil on canvas 97.8 x 156.2 cm Kimbell Art Museum, Fort Worth, Texas © Kimbell Art Museum, Fort Worth, Texas

Une même complexité narrative se retrouve avec des dupeurs dupés, leurs complices ne se révélant pas toujours au premier coup d'œil. Alors que Georges de la Tour ne s'est jamais rendu en Italie, que le Caravage n'a pas eu d'élèves et a peu voyagé, l'influence du maître s'est diffusée dans toute l'Europe, par le Caravagisme, grâce aux nombreux artistes italiens, espagnols, français, flamands qui sont venus à Rome. Son succès aura également été rendu possible grâce au patronage de Ciriaco Mattei (1542-1614), un de ses proches amis, et de nombreux tableaux présentés proviennent de sa collection ou de ses commandes comme le célèbre *Souper à Emmaüs* (1602). Le Christ sans barbe y est presque méconnaissable, le jeu de la lumière en révélant un autre corps doublé d'une ombre. Le sacré interrompt le quotidien. Les natures mortes semblent retrouver une lumière vivante, un bord de la corbeille de fruit semble vaciller dans le vide comme pour figer ce moment dans un équilibre à la fois précaire et atemporel.



Michelangelo Merisi da Caravaggio The Supper at Emmaus, 1601 Oil on canvas 141 x 196.2 cm The National Gallery, London © The National Gallery, London

Alors que beaucoup associent Caravage au clair-obscur, ce dernier n'a pourtant jamais placé de bougie au centre des effets lumineux de ses tableaux. Ses successeurs vont d'une certaine manière exagérer son style à des degrés plus ou moins appréciables avec des effets dramatiques très contrastés.



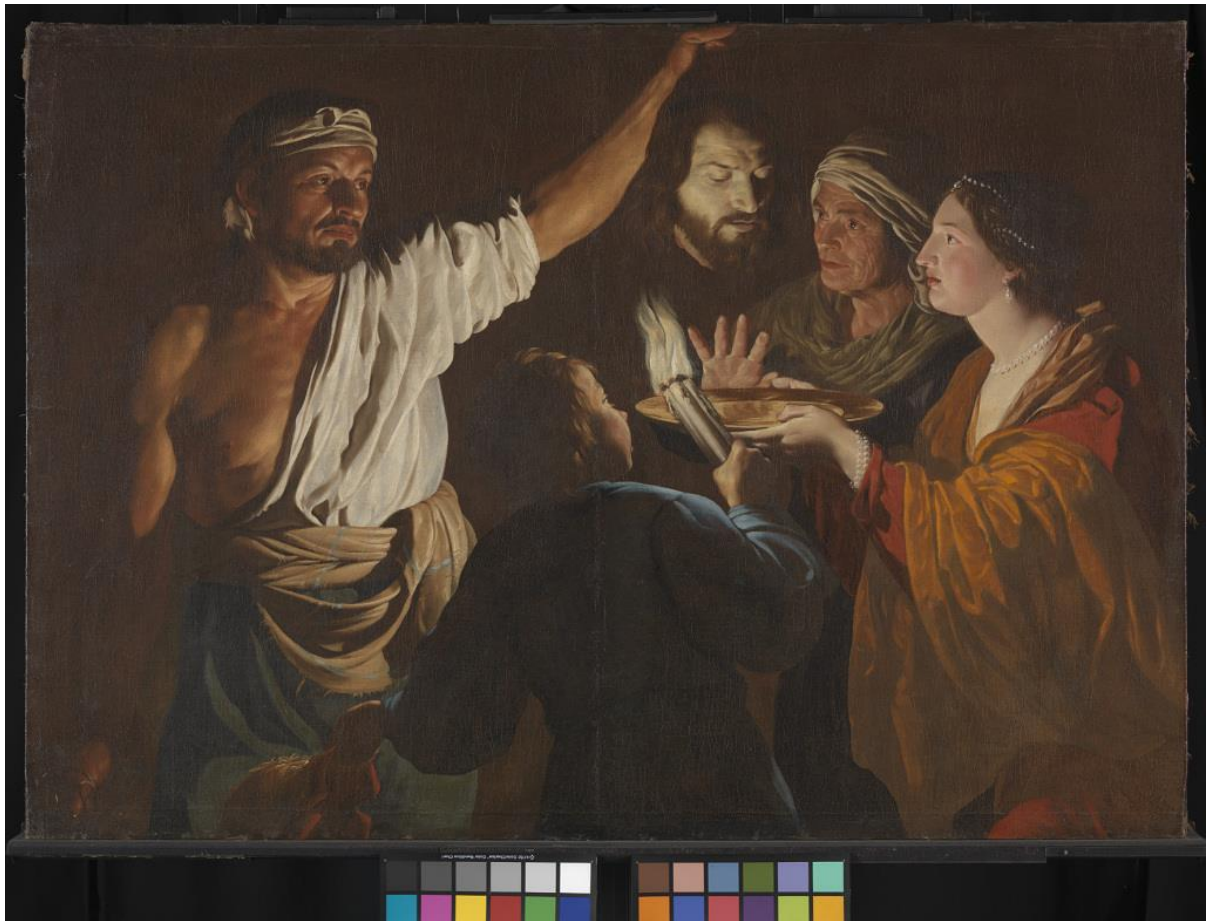
Matthias Stom *An Old Woman and a Boy by Candlelight*, probably 1620s Oil on panel 58.4 × 71.2 cm
Birmingham Museums and Art Gallery © Birmingham Museums Trust on behalf of Birmingham City Council



Georges de La Tour and Studio Dice Players, about 1650-1 Oil on canvas 92.5 × 130.5 cm © Preston Park Museum and Grounds



Giovanni Francesco Guerrieri Lot and his Daughters leaving Sodom, about 1617-18 Oil on canvas
136.3 × 99.3 cm Manchester Art Gallery © Manchester City Galleries / Bridgeman Images



Matthias Stom

Salome receives the Head of John the Baptist, probably about 1630-2

Oil on canvas

109.2 x 155.7 cm

© The National Gallery, London



Adam de Coster

A Man Singing by Candlelight, 1625-35

Oil on canvas

123.6 × 90.7 cm

© The National Gallery of Ireland, Dublin

Le Caravage qui meurt avant la quarantaine laisse également derrière lui la réputation d'un homme violent, irritable, voire d'un criminel. Ses tableaux peuvent témoigner de sa violence intérieure et de son style de vie (il joue de la musique, côtoie un milieu culturel et aisé) mais l'exposition ne fait que peu écho à l'importance qu'ont pu jouer sur lui les idées de la Contre-Réforme. Passé de mode au XVII^{ème} puis oublié pendant trois siècles, le Caravage continue de questionner et nous questionner sur la valeur à porter à son œuvre. Si peu de ses tableaux ont survécu, ceux que possède la National Gallery s'éclairent finalement d'une manière intéressante en se faisant le miroir d'autres tableaux du Caravagisme qui prouvent la fascination qu'il aura exercée dans un temps de grands changements religieux lorsque le sacré cherche à être révélé dans le quotidien.



PRESENTED
TO THE
CITY OF PERTH.
BY
WILLIAM MAGDONALD MAGDONALD, ESQ.
OF ST MARTINS.
NOVEMBER 1861.

Giovanni Antonio Galli, called Lo Spadarino
Christ displaying his wounds, about 1625-35
Oil on canvas
132.3 × 97.8 cm
Perth Museum and Art Gallery
© Courtesy of Perth Museum & Art Gallery, Perth & Kinross Council

Au cœur du naturalisme, au cœur du corps et du sang d'un Christ qui rachèterait les péchés avec la participation de ces mêmes hommes à l'œuvre divine, à hauteur d'homme, ces œuvres ne peuvent qu'inviter un public contemporain à entrer intensivement dans le regard d'une autre époque qui cherchait à traduire Dieu d'une manière plus adaptée, plus directe, plus frontale, entre ombres et lumières. Etre ou ne pas être le Caravage n'est finalement pas vraiment la question. Peut-on encore aujourd'hui ressentir grâce à la peinture les enjeux d'une certaine conception du divin qui dépasserait notre quotidien, ou du moins le pouvoir de cette lumière unique de tableaux qui ne survivent que difficilement aux multiples copies imprimées ou informatisées ? Voir autant de ces oeuvres rassemblées, au-delà d'un jugement artistique, reste un plaisir unique pour les yeux.

Karine Chevalier